

Music all Marco Berrettini, Jonathan Capdevielle, Jérôme Marin

Création

Festival d'Automne à Paris

06 – 15 décembre 2021

Services de presse

T2G :
Philippe Boulet boulet@tgcdn.com
06 82 28 00 47

Festival d'Automne à Paris :
Rémi Fort r.fort@festival-automne.com
Yoann Doto y.doto@festival-automne.com
01 53 45 17 13



Music all © Gregory Batardon

Du 06 au 15 décembre 2021

du lundi au vendredi à 20h
samedi à 18h
dimanche à 16h
relâche mercredi 8 et lundi 13 décembre

Conception	Marco Berrettini, Jonathan Capdevielle, Jérôme Marin
Composition musicale	Ilel Elil
Assistant artistique	Louis Bonard
Scénographie et lumière	Bruno Faucher
Costumes	Colombe Lauriot Prévost
Construction modules	MC2 Grenoble
Décoration modules	Daniel Martin
Réalisation haie végétale	Atelier Vierano
Création sonore	Vanessa Court
Avec	Marco Berrettini, Jonathan Capdevielle, Ilel Elil, Jérôme Marin, Franck Saurel
Durée	1h50
Tarifs	De 6 à 24 €

Production déléguée Association Poppydog (FR) & *Melk Prod. (CH)

Coproduction : L'Arsenic – Lausanne (CH), l'ADC – Genève (CH), Festival d'Automne à Paris (FR), CCN2- Centre chorégraphique national de Grenoble dans le cadre de l'accueil studio (FR), le Manège – Scène nationale de Reims (FR), T2G Théâtre de Gennevilliers - Centre Dramatique National (FR), Théâtre des 13 vents, centre dramatique national de Montpellier (FR), Théâtre de Lorient - centre dramatique national (FR) ; Centre Dramatique National d'Orléans (FR), La rose des vents – scène nationale Lille Métropole – Villeneuve d'Ascq (FR), MC2 :Grenoble (FR) ; Lieu Unique – centre de culture contemporaine de Nantes (FR)

Remerciements à Nanterre-Amandiers, Centre dramatique national Avec le soutien de la fondation Schweizerische Interpretenstiftung et la fondation Ernst Göhner. La compagnie *Melk Prod. est au bénéfice d'une convention de soutien conjoint avec la Ville de Genève, le Canton de Genève et Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture. L'association Poppydog est soutenue et accompagnée par la Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France - ministère de la Culture, au titre du conventionnement.



Music all en tournée :

Du 28 au 30 janvier Le Lieu Unique, Nantes (FR)

Du 8 au 10 février Théâtre des 13 vents, Centre Dramatique National – Montpellier (FR)

Les 4 & 5 mars Manège, scène nationale – Reims (FR)

Les 23 & 24 juin Dans le cadre du nomadisme de La rose des vents, Scène nationale Lille Métropole, Villeneuve d'Ascq / maison Folie Wazemmes, Lille / En coréalisation avec le Festival Latitudes Contemporaines

Jonathan Capdevielle est artiste associé au T2G Théâtre de Gennevilliers. Il présentera également *Rémi* d'après le roman d'Hector Malot du 11 au 14 mai 2022.



Music All © Gregory Batardon

Music all

Guidés par leurs pratiques respectives de la danse et de la chanson, Marco Berrettini, Jonathan Capdevielle et Jérôme Marin collaborent pour la première fois et font tanguer les lignes et frontières du cabaret, en interprètes dépassés par leurs rôles.

Si le monde est une scène, plus sûrement la scène est un monde. Celle du music-hall est comme une boule à facettes qui capte et reflète un nombre infini de réalités, disciplines artistiques, humeurs, avatars, lumières, trucs et astuces. Elle accueille le féérique comme le pathétique, au son d'une variété menant la danse. Mais qui au juste, de l'artiste, du personnage ou de l'homme, est sur cette scène ? Cette question vertigineuse – celle de la notion même de

divertissement – guide Marco Berrettini, Jonathan Capdevielle et Jérôme Marin dans ce *Music all* où l'abandon de soi et l'échec sont des moteurs explosifs. Campé sur une aire d'autoroute, le trio – accompagné par le comédien cascadeur Franck Saurel – carbure aux tubes, revisités et transformés sur scène par le musicien Théo Harfoush, pour un numéro de music-hall sans fin où apparaîtront les désirs et les obsessions de chacun. Ça brille, ça chute, ça se récupère dans un mouvement ininterrompu de personnages interprétant une pièce chorégraphique, théâtrale et musicale à l'écriture parfois improvisée.

Entretien

Comment sont nées votre association et l'idée de *Music all* ?

Jonathan Capdevielle : Chacun connaissait le parcours des autres, en tant que spectateur. Les univers que nous traversons dans nos différents travaux ont en commun une forte présence musicale – et davantage encore chez Jérôme, qui est maître de cabaret et travaille beaucoup sur la chanson, dans toute sa diversité esthétique. Marco et moi venons plus de la danse et du théâtre et le music-hall nous paraissait un bon endroit de rencontre pour nos expressions artistiques respectives, parce qu'il permet le mélange des genres.

Marco Berrettini : Dans l'imaginaire, le music-hall peut mélanger non seulement le théâtre, la danse ou la chanson, mais aussi des tons différents : il peut être grinçant ou bien comique. On a tout de suite l'impression de ne pas être bloqué par un style qu'on devrait ensuite garder jusqu'au bout. Cela reste élastique.

Jérôme Marin : Nous avons aussi en commun de ne pas travailler sur des disciplines précises. On lèche toujours un peu sur le côté gauche ou le côté droit de ce qu'on sait faire, pour aller vers d'autres choses. L'intérêt était aussi de déplacer un peu notre travail. Il y a dans le music-hall une espèce de vulgarité qui nous attire, quelque chose de populaire et monstrueux à la fois.

Pour vous, est-ce que le music-hall se confond avec le cabaret ?

Jérôme Marin : Oui, en partie. La principale différence, c'est que le music-hall utilise la convention du spectacle vivant, du théâtre, de la danse ou de la musique, c'est-à-dire qu'on joue sur une scène. Le cabaret a trait d'abord à la place du public à l'intérieur du lieu et au rapport entre les artistes et le public.

Ce rapport au public, est-ce aussi un enjeu de la pièce ?

Jérôme Marin : Dans le music-hall, le quatrième mur, c'est du papier calque. Comme nous traitons beaucoup de formes différentes de music-hall à l'intérieur de la pièce - les concerts démesurés, une sorte d'histoire de la revue, les spectacles dansés, il y a toujours un rapport de connivence avec le public.

Jonathan Capdevielle : Parce qu'il y a aussi l'envers du décor qui est donné à voir, notre manière de nous métamorphoser tous les trois, à travers le corps, la musique, le chant ou les textes. Nous sommes traversés par tous ces matériaux et la transformation est lisible pour le spectateur, comme le fait de rater des choses. On peut être dans une perfection étincelante à un moment donné comme dans quelque chose de chaotique, raté ou bancal ailleurs. C'est sur ce fil-là que l'on souhaite évoluer sur scène. Mais l'idée des numéros est vite expédiée car il s'agit d'un seul numéro de *morphing* perpétuel pendant tout le spectacle. C'était notre idée dès le départ : dès que ça commence, et même s'il n'y a plus de musique, de chanson ou qu'il ne se passe rien de spectaculaire, autre chose de latent se poursuit, une espèce de rythme permanent de la pièce. Cela ne se termine pas, c'est pourquoi l'idée de l'applaudissement après le numéro n'est pas vraiment possible.

Marco Berrettini : Pour moi, le music-hall est un terrain vierge. En danse, il y a des gens qui s'approprient la danse folklorique ou le *dance floor* pour le faire glisser dans la danse contemporaine. Quand le music-hall est travaillé, c'est par des classiques, dans des spectacles où est incorporé soudainement un petit numéro ou des plumes. En danse contemporaine, quand on s'approprie le music-hall, il faut s'interroger sur le degré d'abstraction possible. C'est vraiment un domaine où j'ai l'impression de plonger pour la première fois. C'est très réjouissant.

Jonathan Capdevielle : Dans le music-hall, il y a aussi l'idée de l'incarnation du personnage, qui est importante pour nous : qui est-on quand on interprète quelque chose et comment on s'en débarrasse pour passer à autre chose ?

Est-ce que ce jeu de porosité entre ce que vous êtes et ce que vous interprétez ou donnez à voir, est un moteur de l'écriture ?

Marco Berrettini : C'est un mélange entre des personnages qui se métamorphosent mais restent des personnages, et des numéros de transformation où ils reviennent à ce qu'ils sont avant le numéro. Il y a une double identité. La scénographie est celle-là, ce n'est pas soudainement que l'on change d'univers, de lumière, et qu'on passe d'un sketch qui se déroulerait dans les années 20 à une chorégraphie des années 60 : on a l'impression que ces gens-là sont quelque part.

Jonathan Capdevielle : Et ils sont dans un espace public extérieur, une aire d'autoroute, alors que le music-hall se joue toujours en intérieur, dans sa petite boîte.

Jérôme Marin : Il y a l'idée de la dinette, que l'on retrouve dans ce que nous faisons : nous n'incarbons pas de manière superficielle mais sommes dans une recherche d'incarnation assez particulière pour chaque partie de la chose. Nous sommes quand même sur une aire d'autoroute et plus spécifiquement dans l'aire de jeux pour les enfants. Ce rapport enfantin au jeu nourrit aussi la scénographie : un jeu d'enfant, ça commence à n'importe quel moment et ça peut se finir brusquement comme ça peut s'éterniser. C'est cette énergie de grands adultes au milieu d'un ensemble à la fois neutre et public, qui va maintenir fortement la pièce.

Marco Berrettini : C'est joyeusement désespéré, ces personnages sur cette aire de jeu d'une autoroute, qui seraient là pendant des heures.

Qu'est-ce qui caractérise ces personnages ?

Marco Berrettini : On ne les a pas écrits en leur donnant des attributs mais le fait de les positionner sur une aire d'autoroute, à un endroit d'attente et de transit, fait que chacun de nous trois s' imagine par moment y être. Pourquoi sommes-nous là pendant des heures sans que personne ne vienne nous chercher en bagnole ? Pourquoi on ne fait pas du stop ? Pourquoi on ne bouge pas de là ? Tout cela donne un sentiment et des indications de jeu. Mais nous n'avons pas attribué d'âge aux personnages...

Jonathan Capdevielle : L'âge est même un peu mis de côté

Entretien (suite)

puisqu'on peut très bien avoir un costume de petite fille, sur nos corps d'adulte, comme une robe à la Marlene Dietrich des années 50.

Jérôme Marin : Nous sommes, même en tant qu'artistes, assez présents dans nos personnalités, sur le plateau. Nous sommes dans des incarnations multiples, comme des peaux ou des identités qu'on prend puis qu'on jette à la poubelle avant d'en prendre une autre. Et le lien entre nous créé une image, plutôt que des personnages qui vont avoir une histoire. Il n'y a pas forcément d'histoire, ça a trait à la fantasmagorie.

Jonathan Capdevielle : C'est un rêve étrange dans lequel les icônes disparues réapparaissent. Dans cette nuit d'autoroute, vont apparaître dans des formes diverses et décalées, les figures de Whitney Houston, Michael Jackson, Marguerite Duras ou Marlene Dietrich.

Comment traitez-vous le son et la musique, qui sont là particulièrement importants ?

Jérôme Marin : Ils vont soit perdre le public, dans le sens du déroulé, soit donner des codes, liés tour à tour à la musique live, la musique enregistrée, la musique électronique ou celle que les haut-parleurs de l'aire l'autoroute vont diffuser.

Jonathan Capdevielle : Les chansons vont passer à la moulinette, à la fois réarrangées et traduites dans d'autres langues. Ce qui nous intéresse, c'est la musique populaire en tant qu'émotion collective, ce qu'elle raconte chez le spectateur en termes de nostalgie d'un morceau ou d'une star déchue.

Jérôme Marin : La notion de la chute et de la fin est importante. Il y a souvent des figures, à l'intérieur de ce spectacle, qui auraient dû s'arrêter plus tôt que de monter sur scène. Nous allons prendre et retravailler le dernier concert de Whitney Houston. Et si on se penche un peu sur Marlene Dietrich, on est aussi sur des images qui durent un peu trop. Même Marguerite Duras ! On est sur du *too much*.

Jonathan Capdevielle : Duras va parler de la destruction, de sa destruction, ce qui n'est pas le cas des autres, qui vont rester dans cette idée du spectacle ou du show. Comment se maintenir dedans. Alors que Duras rebat les cartes. C'est le propos de *Détruire, dit-elle*, où elle explique qu'il faut passer par une phase de destruction totale pour pouvoir réinventer les choses, se réinventer. Cette philosophie, nous nous l'appliquons. Duras dit aussi que les enfants sont fous avant l'âge de raison. C'est cette folie-là qui, lorsqu'elle persiste en grandissant, nous permet de produire des choses déraisonnables.

Propos recueillis par Vincent Théval,
pour le Festival d'Automne à Paris 2021.



Music all © Gregory Batardon

Biographie

Marco Berrettini

Danseur et chorégraphe italien, Marco Berrettini est né en 1963 à Aschaffenburg, en Allemagne. Son intérêt pour la danse commence en discothèque. En 1978, il gagne le championnat allemand de danse Disco. Fort de cette expérience, il fréquente des leçons de danse jazz, moderne et ballet classique. À 17 ans, il commence sa formation professionnelle de danseur ; tout d'abord à la London School of Contemporary Dance, pour ensuite se diplômer à la Folkwangschulen Essen, sous la direction de Hans Züllig et Pina Bausch. Là-bas, il développe son intérêt pour le Tanztheater et débute comme chorégraphe. À la suite de sa formation, il essaie de monter sa propre compagnie à Wiesbaden. Pour accompagner ses tentatives de se faire un nom comme chorégraphe, il étudie pendant deux ans l'ethnologie européenne, l'anthropologie culturelle et les sciences théâtrales à l'université de Francfort. En 1988, il déménage en France, pour travailler avec le chorégraphe Georges Appaix et crée en parallèle ses propres pièces. En 1999 le Kampnagel de Hambourg produit son spectacle *MULTI(S)MÉ*. Depuis, Marco Berrettini a produit une trentaine de spectacles avec sa compagnie. Avec *Sturmwetter prépare l'an d'Emil*, il gagne le prix ZKB au Theaterspektakel de Zürich. Depuis 2004 il crée entre autres *No Paraderan*, *Melk Prod. goes to New Orleans* (2007), *iFeel* (2009), *iFeel2* (2012), *iFeel3* (2016), *iFeel4* (2017) et *My soul is my Visa* (2018). En 2019, il reprend *Sorry, do the tour. Again !* suite à la commande du CND Centre National de la Danse, Pantin. En 2020, il reprend *No Paraderan* suite à une commande de Nanterre-Amandiers, Centre Dramatique National. L'activité de Marco Berrettini s'étend de la performance dans un musée à la collaboration avec des réalisateurs de films, de l'installation avec des plasticiens au dîner avec des gens célèbres qui ne le connaissent pas. Sa Compagnie, Melk Prod. est conventionnée en Suisse.

Jonathan Capdevielle

Né en 1976, Jonathan Capdevielle, formé à l'École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette, est metteur en scène, acteur, marionnettiste, ventriloque, danseur et chanteur. Il participe à plusieurs créations, sous la direction, entre autres, de Lotfi Achour, Marielle Pinsard, David Girondin Moab, Yves-Noël Genod et Vincent Thomasset. Collaborateur de Gisèle Vienne depuis leurs débuts, il a été interprète dans presque tous ses spectacles. Après avoir créé quelques événements/performances, il commence à développer son propre travail, qui mêle autofiction, récits et histoires intimes, en s'appuyant sur l'imitation et des

références venues de la culture populaire. Il crée en 2007 *Jonathan Covering* au Festival Tanz im August à Berlin, point de départ de sa pièce *Adishatz/Adieu*, créée en 2009. Avec *Saga* (2015), il ouvre un nouveau chapitre du récit autobiographique en travaillant sur des épisodes du roman familial. En 2017, dans le cadre son association au Quai d'Angers, il propose *Le Cabaret Apocalypse*, projet pour lequel il invite des artistes professionnels et amateurs du territoire angevin de différentes disciplines, ainsi qu'un noyau d'artistes avec lequel il a l'habitude de travailler. Ses deux dernières pièces sont des adaptations : en 2017, *À nous deux maintenant*, adapté du roman *Un Crime* de Georges Bernanos, et en 2019 *Rémi*, d'après *Sans famille* d'Hector Malot. Jonathan Capdevielle est associé au Centre Dramatique National d'Orléans et au Théâtre Garonne, Scène européenne, Toulouse. Depuis 2021, Jonathan Capdevielle est également artiste associé au T2G.

Jérôme Marin

Né à Orléans, Jérôme Marin a passé plusieurs années au Conservatoire National de Région d'Orléans. Son travail s'oriente rapidement vers le cabaret, surtout l'univers de Karl Valentin. De son envie de chanter naîtra en 2001 le personnage de Monsieur K., qui évoluera seul ou en collectif, et dont il écrit la plupart des chansons. Il travaille avec plusieurs compagnies sur différents projets comme comédien, dont *Entre les murs* d'après François Bégaudeau, mise en scène par François Wastiaux. Puis en 2011, il replonge dans l'univers du cabaret et travaille à plusieurs formes mêlant danse et chanson avec des chorégraphes tel que François Chaignaud, Daniel Larrieu, Marianne Baillot. En 2015, il participe à la réouverture du cabaret parisien Madame Arthur, et prendra la direction artistique de sa troupe. En 2018, il reprend sa liberté pour imaginer ou participer de nouveaux projets toujours autour du cabaret et de la chanson française, dont son rendez-vous parisien mensuel : le cabaret *LE SECRET*. Cette même année, il est invité au Festival d'Avignon et organise deux soirées spéciales intitulées *La Nuit sans retour*.

Informations pratiques

Réservation

En ligne sur www.theatredegennevilliers.fr
Par téléphone au 01 41 32 26 26
ou sur place du mardi au samedi
De 13h à 19h et les lundis de représentation

Venir au T2G, c'est très simple !

En métro : ligne 13, station Gabriel Péri :
prendre la sortie 1 et suivre le fléchage T2G
au sol, qui mène jusqu'au théâtre

en bus : lignes 54, 140, 175, 177 arrêt Place Voltaire
et lignes 235, 276, 340, 577 arrêt Gabriel Péri

En voiture : parking payant et gardé.

Depuis Paris – Porte de Clichy : direction Clichy-
centre. Tourner immédiatement à gauche
après le pont de Clichy, direction Asnières-centre,
puis la première à droite, direction place Voltaire
puis encore la première à droite, avenue
des Grésillons.

Depuis l'A 86 : sortie 5 direction Asnières /
Gennevilliers-centre / Gennevilliers le Luth.

Youpi au théâtre

Le restaurant accompagne l'événement du
week- end : ouverture et restauration possible
dès 12h samedi 12 et dimanche 13 juin, dans le
respect des mesures sanitaires. Renseignements et
réservations au 06 26 04 14 80

Terrasses et potager

D'une superficie d'environ 2000 m², les terrasses du
T2G accueillent un espace de rencontre aménagé
en jardin d'agrément, ainsi qu'un potager, en
permaculture. Cultivé en collaboration avec l'ESAT
ANAIS de Gennevilliers, ce potager assure une
production bio et diversifiée de saison, à l'usage
du restaurant (plats proposés par le chef Patrice
Gelbart).

Revue Incise

éditée par le T2G en vente sur place, sur le site
www.theatredegennevilliers.fr et en librairie au prix
de 10 €. Un numéro par an depuis 2014.
revueincise.fr

T2G Théâtre de Gennevilliers Centre Dramatique National

41, avenue des Grésillons,
92230 Gennevilliers

+ 33 (0)1 41 32 26 10
theatredegennevilliers.fr



Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE



VILLE DE
Gennevilliers

